

# GAZETTE DE NANCY

## MESSAGER LORRAIN

### JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE DIMANCHE

#### INSERTIONS

Annonces, la ligne... 1.50  
Réclamations... 1.00  
On traite à forfait.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

POUR LES ANNONCES S'ADRESSER  
Rue Sadi-Carnot, 4  
MALZEVILLE-NANCY

#### ABONNEMENTS

Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges

Un an... 3 fr.

Départements : Un an... 4 fr.

L'abonnement est payable d'avance.

ADMINISTRATION :  
Rue Sadi-Carnot, 4  
MALZEVILLE-NANCY

#### A nos Lecteurs

Les Lorrains, dans tous les siècles, ont aimé le bien et détesté le mal. C'est une vérité que l'histoire atteste, en dépit du haineux proverbe que mirent en circulation, trop longtemps, les libertins de la Renaissance et les jaloux citoyens de la protestante République de Metz. La valeur morale des Lorrains est aussi évidente, aussi éclatante que la clarté du soleil, qui persiste à luire sur le monde, même en subissant parfois de courtes éclipses.

Nous reprenons donc, avec témérité peut-être, mais avec une ferme confiance, l'œuvre chrétienne et patriotique jadis inaugurée à Nancy par le *Courrier lorrain*, consolidée par la Société *Foiet Lumières*, continuée par l'Espérance pendant tout un demi-siècle.

Nous comptons rencontrer des amis et des soutiens dans cette chère Lorraine, que Napoléon définissait le *pays des braves*, à cause de tant de vaillants hommes qu'elle fournissait à ses armées victorieuses. La Lorraine est, à la fois, le pays des soldats, le pays des travailleurs, le pays des industries en tout genre, mais aussi le *pays des croyants* (1).

Nous aspirons à devenir le fidèle écho des Lorrains, dont la majorité se compose, comme nous en avons la persuasion, de fidèles chrétiens et de vrais patriotes.

F. JACQUOT.

#### CALENDRIER LORRAIN

- Le 10, S. Antonin, archevêque et confesseur, 1439. — Traité de Francfort, 1871.
- Le 11, S. Gengoul, martyr, 760. C'est l'un des patrons de Toul.
- Le 12, SS. Nérée, Achillée, Domitille, martyrs, 98 et S. Pancrace, martyr, 304. — Mort de la R. M. Lucie Leroy, première supérieure de Nemours, 1876.
- Le 13, translation de S. Nicolas, évêque et confesseur, 1087.
- Le 14, S. Boniface, martyr, 1<sup>er</sup> siècle, et S. Pierre de Tarentaise, évêque et confesseur, 1174. — Mort du duc Charles III, 1608.
- Le 15, T. S. COEUR DE MARIE. — Première approbation donnée au *Bon Père* pour prêcher et confesser à Pont-à-Mousson, 1395.
- Le 16, S. Ubald, évêque et confesseur, 1160. — Mort de R. P. Bédel, premier historien du *Bon Père*, 1857.
- Le 17, S. Pascal Baylon, confesseur, 1592.
- Le 18, S. Venant, martyr, 250.
- Le 19, ASCENSION.
- Le 20, S. Bernardin de Siègne, confesseur, 1444.
- Le 21, S. Jean Népomucène, martyr, 1383. — Transaction des habitants de Mattaincourt

(1) C'est ce que le cardinal Pie, cet iminent docteur de Poitiers proclamait en ces termes : « L'histoire à la main, nous sommes fondés à dire que rien n'est plus français en France que la catholique Lorraine. » Cette belle parole, dite en 1854, mérite qu'on la retienne.

au dernier moment qu'il est de son devoir de s'abstenir « la fête dit il devant être célébrée le 8 et non le 29 mai, veille du jour où l'héroïne fut brûlée. »

Nous ne comprenons pas cette abstention et les raisons données par notre confrère nous semblent insuffisantes.

On sait en effet que cette année les 8, 15 et 22 mai, il eût été difficile de demander à tous de faire trêve aux divisions et de s'unir dans une pensée commune.

Aujourd'hui le calme est revenu et nous devons donner un autre spectacle que celui des discussions.

Il s'agit d'affirmer notre culte de la Patrie; peut-on choisir une meilleure occasion que celle qui nous est offerte de célébrer une des plus pures gloires de notre France.

Il est vrai qu'après ses échecs successifs des 8 et 22 mai notre confrère a l'âme en deuil et il ne peut guère s'associer à des réjouissances même patriotiques.

Qu'il reste à l'écart, il en sera pour sa bouderie, on se passera de lui et de sa coterie.

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que c'est dimanche 29 mai, jour de la Pentecôte, qui est le jour choisi pour le pavoiement des maisons en l'honneur de Jeanne d'Arc.

L'éloquent appel de M. le COLONEL MARCEL, reproduit par tous les journaux de Nancy, sera certainement entendu par les catholiques civils et militaires.

Il faut persévérer, en dépit du mauvais vouloir de quelques-uns, et ne pas craindre de sortir le drapeau national, pour fêter la libératrice nationale.

La fête officielle sera la récompense de ces persévérants efforts des vrais Nancéiens.

UN GROUPE DE PATRIOTES.

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que c'est dimanche 29 mai, jour de la Pentecôte, qui est le jour choisi pour le pavoiement des maisons en l'honneur de Jeanne d'Arc.

L'éloquent appel de M. le COLONEL MARCEL, reproduit par tous les journaux de Nancy, sera certainement entendu par les catholiques civils et militaires.

Il faut persévérer, en dépit du mauvais vouloir de la municipalité, et ne pas craindre de sortir le drapeau national, pour fêter la libératrice nationale.

La fête officielle sera la récompense de ces persévérants efforts des vrais Nancéiens.

Nos amis ont fait apposer sur les murs de notre ville l'affiche suivante :

#### FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC

Nancéiens ! L'an dernier, la Fête de Jeanne d'Arc a été attristée par la catastrophe du 4 mai.

Cette année, elle a été retardée dans notre ville, comme dans beaucoup d'autres, par les élections législatives.

Mais nous ne devons pas oublier que Jeanne d'Arc est la Protectrice de la Patrie. La dernière Chambre a refusé, il est vrai, de sanctionner le projet de loi déjà VOTÉ par le Sénat : mais nous avons confiance que la Chambre nouvelle se prononcera sous peu en faveur de cette FÊTE NATIONALE.

Ce n'est pas au moment où les questions les plus graves pour l'honneur et la vie de notre Pays sont en jeu, qu'il faut oublier Celle qui bouta dehors l'étranger.

Jeanne d'Arc a sauvé la France ! Jeanne d'Arc est la Vierge Lorraine !

A ce double titre, elle doit être honorée, plus que partout ailleurs, dans la capitale de la Lorraine, et au seuil de notre frontière mutilée.

Nancéiens ! Vous aurez à cœur de témoigner votre culte pour l'héroïque Enfant de vos campagnes, et, en son honneur,

**DIMANCHE PROCHAIN 29 MAI** vous arborerez tous, à vos maisons, l'Étendard de la Patrie.

**Vive la France ! Vive Jeanne d'Arc !**

#### JEANNE D'ARC

##### & LE PROGRÈS DE L'EST

Par une note publiée dans notre précédent numéro, nous avons demandé à tous nos électeurs d'arborer l'étendard national, afin de s'associer au patriotique appel du colonel Marcel, en faveur de Jeanne d'Arc.

Le Progrès qui, comme nous, a inséré la communication de ce brave soldat, déclare

avec les Chanoines Réguliers de Notre-Sauveur, 1732.

Le 22, Ste Julie, martyre, 280. — Fondation assurée du couvent de Dieuze, 1621.

Le 23, S. Didier, évêque, 494.

Le 24, NOTRE-DAME AUXILIAIRE, 1571. — Requête des Chanoines Réguliers d'Hérvail, pour s'unir à la Congrégation de Notre-Sauveur, 1695.

Le 25, S. Urbain, pape et martyr, 230, et S. Grégoire VII, pape et confesseur, 1083. — Congrégation antéparéchoirale sur les miracles du *Bon Père*, 1728.

Le 26, S. Philippe de Néri, confesseur, 1595, et S. Elenhèse, pape et martyr, 185. — Première procession au couvent de Châlons, 1619.

Le 27, Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, 1607. — Anniversaire de la canonisation du *Bon Père*, 1897.

Le 28, S. Vincent de Lérins, abbé, 430. — Mort de R. P. Sigisbert Verlet, abbé de Saint-Remy de Lunéville, 1733.

Le 29, PENTECÔTE. — Inauguration des écoles de Notre-Dame, à Lunéville, 1654.

Le 30, S. Ferdinand, roi d'Espagne, 1234 ; S. Maximin de Trèves, év. et conf., 349 ; S. Augustin de Cantorbéry, 605.

Le 31, Notre-Dame du Sacré-Cœur et Ste Angèle de Mérici, vierge, 1540. — Le *Bon Père* est institué curé de Mattaincourt, 1397. Clôture du monastère de Mirecourt, 1620.

#### Mois de Juin.

Le 1<sup>er</sup>, S. Siméon, moine à Trèves, 375. — Prise de possession de la cure de Mattaincourt par le *Bon Père*, 1397.

Le 2, SS. Pothin, évêque, et ses compagnons martyrs, 177. — Le *Bon Père* se cache à St-Mihiel, 1635.

Le 3, Ste Clotilde, reine de France, 545.

Le 4, S. François Caracciolo, pr. et conf., 1608.

Le 5, TRINITÉ. — S. Boniface de Mayence, év. et mart., 754. — Mort de R. P. Perpète Marets, à Lunéville, 1639.

Le 6, S. Norbert de Magdebourg, év. et conf., 1134.

Le 7, Patronage de Marie. — S. Robert de Fontevrault, abbé, 1234.

Le 8, S. Médard, év. et conf., 545.

Le 3, FÊTE-DIEU.

NOTA. — Les circonstances ont retardé jusqu'à ce jour l'apparition de la Gazette de Nancy, qui devait primitivement commencer à Pâques. C'est pourquoi nous ne faisons subir aucun changement au calendrier que porte ce premier numéro, malgré le retard qu'il ait aujourd'hui sur le temps déjà écoulé. En règle ordinaire, il comportera l'avance nécessaire pour correspondre à sa destination.

F. JACQUOT

Le nouveau bureau de l'Académie, de Stanislas comprend MM. Lederlin, président ; de Mexmoron-Dombasle, vice-président ; Jules Lejeune, secrétaire perpétuel ; de Roche du Teillou, secrétaire annuel ; Favier, archiviste ; Thomas, questeur.

#### M<sup>me</sup> Falconet

Sous ce titre : « Une artiste française en Russie (1766-1778). M. Antony Valabrègue vient de reconstituer, à l'aide de documents empruntés principalement aux archives du Musée lorrain, la biographie d'une femme artiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui nous intéresse tout particulièrement à Nancy, M<sup>me</sup> Falconet.

Statuaire de talent, elle fut l'élève et devint la belle-fille du célèbre sculpteur Falconet, dont elle prit le nom, après avoir signé ses premières œuvres de son nom de jeune fille, Marie-Anne Gollot.

Elle travailla dans l'atelier de son maître, et l'accompagna à Saint-Petersbourg, lorsqu'il fut chargé par Catherine II d'exécuter la statue équestre de Pierre-le-Grand.

Cette femme artiste, qui fut très appréciée de Diderot, avait une aptitude toute particulière pour saisir la ressemblance. Falconet la prit comme collaboratrice, pour modeler la tête du *Car* ; elle sculpta, en outre, plusieurs bustes à la cour de Russie.

M<sup>me</sup> Falconet eut une vie assez accidentée.

M. Antony Valabrègue nous apprend qu'elle fut malheureux en ménage, et fut sur le point de se séparer de son mari, qui s'était fait connaître comme peintre.

Elle mourut à Nancy, où elle s'était retirée, en 1821. Le Musée de cette ville possède quelques-unes de ces sculptures, et son portrait, par son mari, qu'on trouvera reproduit en tête de ce travail.

#### Une belle famille lorraine

On a relevé, à quelques semaines de distance, dans les publications officielles françaises, les noms des quatre fils de M. Henocque colonel, ancien député de la Moselle avant l'annexion, ancien maire de Longeville-les-Metz. Mme Henocque demeure encore dans la maison où Napoléon III prit le 14 août 1871

M. Edgard Henocque, capitaine au 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en garnison à Nevers, a été décoré de la Légion d'honneur en décembre dernier.

M. Edouard Henocque, capitaine de zouaves, chef de brigade de topographie au ministère de la guerre, déjà décoré, vient d'être nommé officier d'Académie.

M. Edmond Henocque, capitaine au 4<sup>e</sup> régiment de hussards, en garnison à Meaux vient d'être reçu à l'Ecole de guerre.

M. Alphonse Henocque, ingénieur, âgé de 32 ans, vient d'être nommé directeur de la compagnie du chemin de fer des Ardennes, importante ligne d'intérêt local.

L'aîné des fils Henocque n'a pas 40 ans.

#### Les villes d'eaux de l'Est

Sous ce titre, neuf stations balnéaires de l'Est : Bussang, Plombières, Bains-les-Bains, Bourbonne, Contrexéville, Luxeuil, Martigny, Sermaize, Vittel, viennent de faire paraître une charmante brochure grand format, avec chromolithographies et photographies, représentant les monuments, curiosités, paysages, etc., de chacune d'elles.

Tout d'abord Bussang : voici la vue de l'hôtel des Sources, se dressant au milieu des verdure, le tunnel, « ce passage ouvert à l'Espérance... », comme a dit Jules Ferry, dans son discours, lors de l'inauguration de l'extrémité de la voie ferrée.

A côté, la route de Wesserling, charmante, dans un élégant tournant ; puis, la vue générale du village et de la vallée riante, la gare, le Théâtre du peuple, où chaque année M. Maurice Pottecher fait représenter des œuvres si intéressantes.

Ensuite, une cascade sous bois, etc., etc. Un rêve de printemps, de campagne, une sensation exquise de liberté, au milieu des montagnes, des pâturages, avec le sentiment pour tête de ligne, deux vallées ravissantes, celle de la Moselle et celle de la Moselle, comme féériques décors.

Un rêve de fraîcheur égrenant à travers les vallées, le long des montagnes qui les enserment, de gais pâturages, des forêts sombres, des rocs suspendus, des torrents dont les naïades se jouent sous les clairs rayons du soleil, filtrant à travers les branches. Ici, des parterres de mousse invitent le promeneur au repos ; là, des fougères forment le tapis des bois mystérieux, sillonnés de mille sentiers conduisant aux plus splendides points de vue.

Félicitant la publication de laquelle nous parlons, voici Plombières avec une vue générale, la rue Stanislas, si pittoresque ; ses bains romains, restes d'une civilisation qui précéda la nôtre et ne fut pas sans grandeur. Plus loin, le regard se perd dans les méandres du parc, où se repose sur ce joli groupe du Casino, blotti sous les feuillages.

El tour à tour se déroulent les aspects pittoresques des stations dont nous parlons plus haut.

Ruines romaines à Bains, à Bourbonne, le genre plus moderne de Contrexéville,

de Martigny, de Vittel, et les archéologiques monuments de Luxeuil ou de Sermaize.

A Luxeuil, les grandes arcades cintrées de la maison dite de François I<sup>er</sup>, de la maison carrée, les vieilles tours et les anciens chapiteaux. A Sermaize, les débris imposants de l'abbaye des Trois-Maisons, ou la galerie de l'ancien château.

Ajoutons que des notices intéressantes accompagnent ces planches charmantes, d'une finesse de dessin remarquable, dont une bonne part de mérite revient à l'incomparable jumelle Bellieni avec laquelle on a obtenu les ravissants clichés de cette plaquette ; que des itinéraires d'excursions des renseignements divers y sont joints, et que parcourir cette publication donne une envie folle de se perdre dans les sites qu'elle représente avec tant de fidélité.

Nous croyons savoir que les villes d'eaux de l'Est, et notamment Bussang, Contrexéville, Martigny et Plombières, vont faire distribuer à profusion cette édition. On en trouvera des exemplaires dans les trains, dans les buffets, dans les cercles, chez de nombreux commerçants, partout en un mot où ils pourront être vus et consultés par le public.

Et si l'on expédiait au dehors ? en Russie, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Hollande, etc.

Chaque année de nombreuses familles étrangères viennent demander à nos montagnes une agréable hospitalité. Elles apprennent à mieux connaître « le doux pays de France », si heureux de les accueillir, Salut à vous, hôtes aimés, sûrs d'être fêtés sans cesse en Lorraine.

On ne peut qu'approuver l'heureuse initiative due à la Compagnie de l'Est, ensuite de laquelle le volume des *Villes d'eaux de l'Est* va pénétrer partout, féliciter la maison J. Royer qui en a eu l'idée et l'a si habilement exécuté, et former des vœux pour que le résultat dépasse les espérances.

#### Les archives des communes

Toutes les communes de notre département, même les plus petites, possèdent au moins quelques documents anciens intéressants à consulter pour l'histoire, la topographie ou la statistique du pays ; et, dans quelques-unes, ces documents sont assez nombreux pour former une véritable collection, complète et variée. L'administration départementale s'est préoccupée de faire connaître ces pièces, et d'en faciliter la recherche ; dans cette vue, elle a entrepris la rédaction d'un inventaire détaillé des archives de toutes les communes de Meurthe-et-Moselle.

Le volume de cet inventaire consacré à l'arrondissement de Briey a paru récemment. C'est un grand in-4<sup>o</sup> de 324 pages, deux colonnes, au texte compact renfermant un nombre considérable de renseignements. Ce volume est en vente, au prix de 8 fr., aux Archives départementales, 1, rue de la Monnaie ; on le trouve aussi chez les libraires.

#### Les livres dans les lycées

Le Congrès des professeurs de l'enseignement secondaire a adopté, sur le rapport de M. Vales, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nancy, un vœu ainsi conçu :

« Le Congrès, considérant d'une part que les règlements ministériels prescrivent une entente, chaque année, entre les professeurs de chaque établissement, autant pour limiter le nombre des livres à acquérir dans chaque classe, que pour fixer le choix des livres de fonds, qui serviront durant le cours des études ; que, par suite, il n'est pas à craindre que des



ABONNEMENTS

Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges
Un an... 3 fr.
Départements :
Un an... 4 fr.
L'abonnement est payable d'avance.

ADMINISTRATION :
Rue Sadi-Carnot, 4
MALZÉVILLE-NANCY

G A

JOU

A nos Lecteurs

Les Lorrains, dans tous les siècles, ont aimé le bien et détesté le mal. C'est une vérité que l'histoire atteste, en dépit du haineux proverbe que mirent en circulation, trop longtemps, les libertins de la Renaissance et les jaloux citoyens de la protestanisante République de Metz. La valeur morale des Lorrains est aussi évidente, aussi éclatante que la clarté du soleil, qui persiste à luire sur le monde, même en subissant parfois de courtes éclipses.

Nous reprenons donc, avec témérité peut-être, mais avec une ferme

UN CALMANT SÛR & AGRÉABLE

Les effets salutaires du Sirop de Regnaud se font sentir dès le premier jour et dès la première nuit qu'on l'emploie. Deux cuillerées dans la journée, une troisième au moment du coucher suffisent pour apaiser la toux la plus violente et pour donner le calme et le repos aux poitrines irritées.

Le Sirop de Regnaud est préparé par la maison L. Frere, 19, rue Jacob, à Paris. 2 fr. 50 le flacon dans les principales pharmacies.

BARDOU J. VIAL

Ingén. E. C. P., Succès.

55, Rue de Chabrol

PARIS

Fournisseur du Ministère de la Guerre

LUNETTES

Astronomiques

et

Terrestres

Longues-Vues

JUMELLES

Catalogue n° 2 franco



BOUASSE-LEBE

MAISON FONDÉE EN 1843

Actuellement BOUASSE-LEBEL & M
29, rue Saint-Sulpice, PARIS

Images Religieuses

SOUVENIRS MORTUAIRES

SOUVENIRS DE 1re COMMUNION, DE RE
CHEMINS DE CRO

Canons d'Autels

OBJETS DE PIÉTÉ

Livres de piété, Paroisses
BRONZES et ORFÈVRES D'ÉG

Ornements et Chasubles. — Lingerie

Envoi franco des Catalogues spéciaux

Exposition 1889 Hors concours

POMMADE DERMATIQUE MO

Cette PommaDE guérit les Bo
Rougeurs Démangeances
Aché, Eczéma, Du
Herpes, Hémorroïdes
ciles, ainsi que toutes les maladies
elle arrête la chute des Ch
et des Cils et les fait repousser
« Monsieur, votre pomme
parfaitement réussi dans
maladies de la Peau et Eczéma
chronique. » D. MONTA
« ex-interne des
« 21, r. Croix-Petite-Champ
« Monsieur, grâce à voi
made, la maladie qui me faisait tant souffrir depu
est guérie et les cheveux sont très bien repoussés
« F. BASSOT, St-Germain-des-Prés
Se vend au dépôt des PILULES PURGATIVES & DEPU
MORISON-MOULIN, 250 le pot, entre France
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes P

SOLUTION DE BIPHOSPHATE DE CHAUX DES

FRÈRES MARISTE

De Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)

VINGT-SEPT ANS DE SUÈS

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la tuberculose à toutes les périodes, principalement au premier et au deuxième degré, où elle a une action décisive...
Prix : 3 fr. le demi-litre. — 5 fr. le litre (Notice franco).

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour éviter les contrefaçons, exiger les signatures ci-après : L. ARSAC et F. CHRYSOGONE

Advertisement for M. & J. Bloch & Fils, listing various products like Tapioca, Féculé, Sagou, Julienne, etc.

PAPIERS PEINTS

en tous genres

GRAND CHOIX D'ARTICLES STYLE MODERNE

Cretannes, Soieries, Cuir repoussés, etc.

BAGUETTES DE TENTURES, PLAQUES DE PROPRETE, ETC

Mme E. Laxenaire-Lallouette

NANCY - 89, rue Saint-Dizier (Point Central), 89 - NANCY

VITRAUPHANIE

Papier imitant parfaitement les Vitraux peints, pour décoration artistique d'appartements, villas, chapelles, etc. (Sur demande, la Maison fournit les papiers décorés sur ou glace, tout prêts à poser.)

Un lugubre anniversaire

Nous avons reproduit, comme tous nos confrères, un appel relatif à la fête de Jeanne d'Arc. Il ressort des notes publiées par l'organ...
Une fête se comprend le 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans ; elle ne se comprend pas le 29, veille du jour où l'héroïne fut brûlée, à la suite d'un jugement prononcé par les docteurs en Sorbonne, un évêque, neuf archidiacres ou abbés, huit chanoines, vingt-deux moines ou prêtres.

Le 29 mai à Nancy

Très peu de personnes ont répondu à l'appel qui les invitait à pavoiser leurs maisons le 29 mai en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Il ne faudrait pas en conclure que l'héroïne lorraine a cessé d'être populaire ; mais on semble vraiment mêler trop de politique à sa mémoire. Et puis il faut convenir que c'était une assez malencontreuse inspiration que de choisir cette année pour la fête, l'anniversaire de son supplice.

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC A NANCY

A tout étranger qui serait arrivé dimanche à Nancy, la ville aurait paru en fête. S'il était entré par la rue de Metz, les nombreux drapeaux Français et Lorrains qui flottaient au vent, les balcons décorés de panoplies, le clocher de l'église Saint-Fiacre avec ses 50 drapeaux, lui eussent fait se demander quelle grande fête on célébrait.

Arrivant par le Pont-d'Essey, il eût de suite vu bien des maisons pavoisées, et la rue Bailly avec son efflorescence de drapeaux, la rue du Manège, la rue St-Georges, le Point-Central tout orné d'étendards, lui auraient fait se poser la même question.

Qu'eût-il dit des rues des Quatre-Eglises, Charles III, d'Alliance, Lafayette, St-Michel, des panoplies de la rue Sainte-Catherine, des 50 drapeaux groupés à l'assaut des échafaudages de l'église St-Joseph et les couronnant fièrement comme un appel à la victoire.

C'était, en effet, une victoire. C'était la fête de la Libératrice de la France. Remise, ajournée ces dernières années, elle n'a pas encore donné tout ce qu'elle doit donner.

Le Français attend trop volontiers que quelqu'un lui commande, ou au moins que quelqu'un commence.

A trois heures du soir, nous voyions encore installer des panoplies.

C'était très bien, quoique... un peu tard.

Mais c'était la preuve que l'élan était donné.

Si la fête avait duré trois jours, toute la ville était pavoisée.

Toutes nos félicitations pour la décoration des églises St-Fiacre, St-Joseph, St-Léon, St-Nicolas.

Que l'an prochain, chacun n'étant plus distrait par les derniers échos électoraux ou autres, se mette dès la veille à orner sa maison, et Jeanne d'Arc, la patronne de la France et de la Lorraine, aura la fête qui lui est due dans la capitale de son pays natal.

Les portes de Saint-Léon

Nancy, le 1er juin 1898.

Monsieur le directeur,

Voulez-vous me donner une petite place dans vos colonnes pour engager vos lecteurs et tous ceux de nos compatriotes qui s'intéressent aux choses de l'art, à aller voir les nouvelles portes de l'église Saint-Léon ?

Ces portes constituent, en même temps qu'une innovation des plus heureuses, une application des plus remarquables de la galvanoplastie.

Le style de l'ornementation, la finesse et la netteté des plaques, leur assemblage ingénieux en forme de caissons, les inscriptions en gothique, sur bandes horizontales, qui rompent ce que la répétition des motifs pourrait avoir d'un peu monotone, tout concourt à en faire un chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût, dans lequel la solidité ne le cède en rien à la beauté.

L'exécution de ces portes fait le plus honneur à M. Vallin, l'artiste si consciencieux et si connu à Nancy.

MM. les curés, MM. les architectes et tous les constructeurs d'édifices civils et religieux trouveront, dans l'œuvre de M. Vallin, des modèles à suivre et des idées dont ils feront avantageusement leur profit.

Agréez, etc. — H. L.

Le parc zoologique de la Pépinière

Le parc zoologique de la Pépinière se peuple d'hôtes de plus en plus nombreux, à la vive satisfaction des enfants et aussi des grandes personnes qui les accompagnent. Une visite à la Pépinière ne va pas sans une station devant les grillages derrière lesquels les pensionnaires de M. Royé prennent leur ébats. C'est dire qu'il constitue une des attractions les plus appréciées de notre jardin public.

Aller voir les animaux nouvellement arrivés est devenu un but de promenade pour les grands comme pour les petits ; aussi les allées qui avoisinent le parc zoologique offrent-elles un coup d'œil de plus en plus animé.

L'accroissement du nombre des habitants du parc ne va pas toutefois sans quelques inconvénients qui font souhaiter non pas qu'ils soient moins nombreux, mais qu'on donne une annexe à l'enceinte qui leur est réservée.

Pour faire place aux nouveaux venus, il a fallu successivement diviser le parc en un certain nombre de compartiments, qui ont restreint le parcours destiné aux animaux. Ils n'ont plus comme autrefois l'illusion de la liberté. Quelques-uns sont réduits à tourner sans cesse dans un espace manifestement trop étroit. Le gazon, fouillé et souillé toujours aux mêmes endroits, disparaît par places. Certains de ces compartiments, malgré le soin déployé pour les tenir en état de propreté, ressemblent assez à la cour d'une étable. Nous citerons, par exemple, le coin des pécaris, qui sont très amusants à regarder, mais qui se comportent un peu comme les porcs, leurs congénères, et dont le réduit boueux fait tâche dans les massifs verdoyants.

Peut-être serait-il bon d'établir autour du compartiment réservé à ces animaux une double clôture, de façon à laisser entre eux et le public un espace dans lequel ils ne pénétreraient pas.

Ils ne pourraient ainsi détruire le gazon qu'on y semerait, et les promeneurs n'auraient pas la vue immédiate de la fange et du fumier.

Mais le mieux serait, ainsi que nous le disions tout à l'heure, de consacrer un des autres carrés de la Pépinière à l'agrandissement du jardin zoologique. Cages et maisonnettes seraient plus espacées, les animaux en demi-liberté auraient plus de parcours et l'entretien des gazons serait plus facile. Le zèle de M. Royé, auquel tout le monde se plaît à rendre hommage, n'aurait sans doute pas de peine à convaincre ses collègues des avantages de cette mesure.

Une nouvelle revue

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance d'une nouvelle publication mensuelle illustrée qui vient de paraître à Nancy : Bulletin de l'Ecole professionnelle de l'Est et de l'Association amicale des anciens élèves.

Ce Bulletin littéraire, historique, scientifique est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Association amicale ; mais on peut s'y abonner pour 3 fr. par an.

Dans la première partie, sont réunies toutes les nouvelles de l'Ecole ; dans la seconde, tout ce qui concerne l'Association amicale.

Le premier numéro renferme plusieurs articles intéressants dus à MM. Herborn, Badel, de Gironcourt.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Jules Mansuy, chargé de la gérance, sous-directeur de l'Ecole professionnelle de l'Est, 29, rue des Jardiniers, Nancy.

Les fontaines de Nancy.

Nancy possède les plus belles fontaines du monde, chacun sait ça. Elles sont l'une des parures de la coquette cité. Les fontaines d'Amphitrite, de Neptune et celle de la place d'Alliance sont, en effet, de pures merveilles. Pas un touriste qui, renseigné par son guide Conti ou son Bodecker, ne s'empresse de leur rendre la visite d'admiration qui leur est due. Or, chacun sait ça aussi, les voyages d'art ont lieu, d'ordinaire, durant la belle saison. Au surplus, les compagnies de chemins de fer se chargent de nous le rappeler par leurs superbes affiches multicolores placardées sur tous les murs et dans les gares. Seule, notre municipalité, se basant sans nul doute sur l'état d'un ciel constamment couvert, comme un grand d'Espagne, et gris à rendre jaloux ce qui reste encore de Polonais ; seule, notre municipalité, disons-nous, ne semble pas s'en soucier. Elle laisse les dites fontaines privées de leur attribut essentiel : l'eau. Navrants, sont leurs bassins vides. Or, une fontaine sans eau, comme la vertu sans argent, dont parle le poète, est un meuble toujours gracieux, mais inutile, et surtout incomplet. Par pitié, n'attendez pas le retour des frimas pour rendre à nos jolies fontaines l'eau qui leur manque et qui, pour l'instant, leur enlève une partie des attraits qui font la joie des artistes et des voyageurs !

La rue Verlaine

Le public est informé qu'une demande d'autorisation a été adressée à l'administration municipale pour l'ouverture d'une rue particulière formant le prolongement de la rue particulière Verlaine, à travers la propriété de M. Racadot, située en bordure de la rue de Laxou.

Conformément aux dispositions de l'article 2 de l'arrêté municipal du 20 décembre 1888, le dossier de l'affaire restera déposé au Bureau des Actes de la Mairie, pendant huit jours, du 6 au 13 juin 1898 inclus, pour être communiqué aux personnes qui en feront la demande.

Un registre sera ouvert, pendant le même délai, pour recevoir les observations ou déclarations des intéressés.

Prolongement de la rue Jeanne-d'Arc

Le percement du prolongement de la rue Jeanne-d'Arc, entre l'avenue de la Gare et la rue du Montet, est terminé depuis quelques jours. Il ne reste plus qu'à abattre un pan de mur déjà éventré et à mettre le nouveau tronçon en état de viabilité pour que la communication soit établie.

C'est là que doit passer, comme on s'en souvient, la ligne de tramway qui reliera le quartier de la porte Saint-Nicolas à la rue de Toul, par la rue du Montet. La nouvelle percée paraît donc appelée à un certain avenir.

Pour le moment, contrairement à beaucoup de rues particulières, qui sont bordées de maisons avant qu'on songe à les rendre praticables, elle n'offre à la vue qu'une longue suite de murs blancs et elle conservera cette physionomie jusqu'à ce que les poteaux du

trolley viennent en rompre la monotonie sans l'embellir.

Comme elle sera une des principales voies d'accès de Nancy, il conviendrait peut-être de s'occuper un peu de son embellissement. Or il n'est qu'un moyen de transformer un tronçon de rue sans maisons en une avenue agréable, c'est d'y planter des arbres.

La rue Jeanne-d'Arc est une des rares voies nouvelles qui ont une largeur à peu près suffisante ; le sol de la percée nouvelle, de l'avenue de la Gare à la rue du Montet, est excellent, puisqu'elle a été ouverte à travers des jardins ; des arbres, marronniers ou platanes, acacias ou tilleuls, y pousseraient donc à merveille. La plantation pourrait être faite à peu de frais, pourvu que l'on ne commençât pas par la fin, c'est-à-dire par empierrer la chaussée, construire des trottoirs, des caniveaux, etc., pour être obligé ensuite de défoncer à nouveau l'emplacement de chaque arbre.

Cette plantation pourrait être faite aussitôt après la construction de l'égout, qui ne saurait tarder ; elle pourrait avoir lieu dès l'automne prochain, les autres travaux viendraient ensuite. On pourrait alors presser la compagnie des tramways pour hâter l'exécution de la nouvelle ligne, qu'elle a intérêt à construire le plus tôt possible et qui est impatiemment attendue de tous les habitants d'un quartier populeux, actif et déshérité de tout moyen de communication.

La « Gazette de Nancy »

Dimanche a paru le premier numéro du nouvel organe catholique hebdomadaire dont nous avons annoncé l'apparition, la Gazette de Nancy.

Le directeur est M. F. Jacquot, notre ancien confrère de l'Espérance. Dans son premier article, M. Jacquot exprime l'intention de continuer les traditions de ce vieux journal lorrain, qui par sa loyauté et sa modération avait conquis l'estime de tous les partis.

Nous souhaitons la bienvenue à la Gazette de Nancy.

Un nouveau journal

Dimanche a paru le 1er numéro de la Gazette de Nancy, journal littéraire hebdomadaire, dont le directeur est M. Jacquot.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

L'arrosage des rues à Nancy

Le soleil, enfin reparu, nous ramène les plaintes de nombreux habitants qui ont à souffrir... de la poussière. Il paraît que dans le voisinage du tramway surtout, le sol est déjà devenu très poussiéreux et que les cars soulèvent des tourbillons fort incommodes.

Cet inconvénient se fait sentir particulièrement dans les grandes voies ensoleillées, comme la rue de Strasbourg. On nous demande si l'administration des tramways ne s'est pas préoccupée de cet état de choses et si elle compte y porter remède.

Nous avons transmis cette demande à la direction. La réponse était facile à prévoir : « Si les voitures du tramway soulèvent de la poussière, nous a-t-il été dit, elles ne sont pas les seules. On ne peut remédier à la poussière qu'en arrosant et en balayant. Or, nous ne sommes chargés ni de l'arrosage, ni du balayage des rues. Cette tâche appartient aux services compétents, elle est déterminée par des règlements municipaux : qu'on les observe et il y aura moins de poussière. »

Nous ne voyons pas ce que l'on pourrait répliquer à cela. Il existe en effet des règlements municipaux, des bouches d'eau et des tonneaux d'arrosage. Il y a plus : les particuliers sont eux-mêmes tenus à certaines obligations que bon nombre d'entre eux négligent beaucoup depuis quelques années. Il nous souvient qu'autrefois une sonnerie se faisait entendre à certaines heures — tous les vieux Nanciens se souviennent de la berloque — et, au moment où elle tintait, les habitants étaient tenus d'arroser. Ils s'acquittaient volontiers de cette besogne, et l'on ne se plaignait pas de la poussière.

ABON

Meurthe-et-Moselle  
Un an  
Département  
Un an  
L'abonnement

ADM  
Rue Sa  
MALZE

A

Les  
cles, o  
mal. C  
procla  
verbe  
trop le

UN CALMANT SÛR & AGRÉABLE

Les effets salutaires du Sirop de Regnaud se font sentir dès le premier jour et dès la première nuit qu'on l'emploie. Deux cuillerées dans la journée, une troisième au moment du coucher suffisent pour apaiser la toux la plus violente et pour donner le calme et le repos aux poitrines irritées.

Le Sirop de Regnaud est préparé par la maison L. Frère, 19, rue Jacob, à Paris. 2 fr. 50 le flacon dans les principales pharmacies.

BARDOU J. VIAL

Ingen. E. C. P., Succès.  
55, Rue de Chabrol  
PARIS

Fournisseur du Ministère de la Guerre

LUNETTES  
Astronomiques  
et  
Terrestres

Longues-Vues

JUMELLES  
Catalogue n° 2  
franco



BOUASSE-LEBEL

MAISON FONDÉE EN 1845  
Actuellement BOUASSE-LEBEL & MASSIN  
29, rue Saint-Sulpice, PARIS

Images Religieuses

SOUVENIRS MORTUAIRES  
SOUVENIRS DE 1<sup>re</sup> COMMUNION, DE RETRAITE  
CHÊMINS DE CROIX  
Canons d'Autels  
OBJETS DE PIÉTÉ  
Livres de piété, Paroissiens  
BRONZES et ORFÈVRES  
Ornements et Chasubles. — Lingerie d'église  
Envoi franco des Catalogues spéciaux  
Exposition 1889 Hors concours

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommeade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acné, Eczéma, Dartres, Herpes, Hémorroïdes, Pelli- oncles, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la Chute des Cheveux et des Cils et les fait repousser.  
« Monsieur, votre pommeade m'a parfaitement réussi dans l'eczéma et la maladie de la peau et l'eczéma même chronique. » D. MONTAIGU.  
« J'ai été interne des Hôpitaux à Paris, à l'Hôtel-Dieu, à la Pitié, à la Croix-Lafitte, à la Charité, à la Salpêtrière, à la Clinique de M. le Dr. BASSOT, et j'ai vu de très nombreux malades guérir par votre pommeade. »  
« Monsieur, grâce à votre pommeade, la maladie qui me faisait tant souffrir depuis 2 ans est guérie et les cheveux sont très bien repoussés. »  
« F. BASSOT, St-Germain-des-Près (Allier). »  
Se vend au détail des PILULES PURGATIVES & DEPURATIVES MORISON-MOULIN, 21-30 la pot, envoi franco par poste, 39, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

SOLUTION DE BIPHOSPHATE DE CHAUX DES FRÈRES MARISTES

De Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)  
VINGT-SEPT ANS DE SUCCÈS

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et au deuxième degré, où elle a une action décisive. Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre les scrofules, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc., et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles, aux personnes d'une complexion délicate et aux convalescents. Elle excite l'appétit, facilite la digestion et elle est inaltérable.  
Prix : 3 fr. le demi-litre. — 5 fr. le litre. (Notice franco).  
Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour éviter les contrefaçons, exiger les signatures ci-après : L. ARSAC et F. CHRYSOLOGE.

M. & J. BLOCH & FILS  
TOMBELAINNE PRÈS NANCY  
MAISON FONDÉE EN 1811  
Les Produits Bloch, d'une pureté parfaite, sont particulièrement recommandés aux enfants, aux vieillards et aux convalescents.  
Tapioca  
Fécule  
Sagou  
Julienne  
Tapioca Julienne  
Tapioca Crécy  
Crème de Riz  
Crème d'Orge  
Crème d'avoine  
ETC., ETC.

PAPIERS PEINTS en tous genres

GRAND CHOIX D'ARTICLES STYLE MODERNE  
Cretannes, Soieries, Cuir repoussés, etc.

BAGUETTES DE TENTURES, PLAQUES DE PROPRIÉTÉ, ETC.

Mme E. Laxenaire-Lallouette  
NANCY - 39, rue Saint-Dizier (Point Central), 39 - NANCY

90

Est républicain  
8 juin

Supplément  
14 juin

Progrès  
8 juin

Est républicain  
6 juin

91

Progrès  
8 juin

Est républicain  
8 juin

# GAZETTE DE NANCY

## MESSAGER LORRAIN

### JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE DIMANCHE

#### INSERTIONS

Annonces, la ligne... 50  
Réclames... 1.00  
On traite à forfait.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

POUR LES ANNONCES S'ADRESSER  
Rue Sadi-Carnot, 4  
MALZEVILLE-NANCY

#### ABONNEMENTS

Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges  
Un an... 3 fr.  
Départements :  
Un an... 4 fr.

L'abonnement est payable d'avance.

ADMINISTRATION :  
Rue Sadi-Carnot, 4  
MALZEVILLE-NANCY

### A nos Lecteurs

Les Lorrains, dans tous les siècles, ont aimé le bien et détesté le mal. C'est une vérité que l'histoire proclame, en dépit du haineux proverbe que nirent en circulation, trop longtemps, les libertins de la Renaissance et les jaloux citoyens de la protestantisme République de Metz. La valeur morale des Lorrains est aussi évidente, aussi éclatante que la clarté du soleil, qui persiste à luire sur le monde, même en subissant parfois de courtes éclipses.

Nous reprenons donc, avec ténacité peut-être, mais avec une ferme confiance, l'œuvre chrétienne et patriotique jadis inaugurée à Nancy par le *Courrier lorrain*, consolidée par la *Société Foyer Lumière*, continuée par *l'Espérance* pendant tout un demi-siècle.

Nous comptons rencontrer des amis et des soutiens dans cette chère Lorraine, que Napoléon définissait *le pays des braves*, à cause de tant de vaillants hommes qu'elle fournissait à ses armées victorieuses. La Lorraine est, à la fois, le pays des soldats, le pays des travailleurs, le pays des industries en tout genre, mais aussi le *pays des croyants* (1).

Nous aspirons à devenir le fidèle écho des Lorrains, dont la majorité se compose, comme nous en avons la persuasion, de fidèles chrétiens et de vrais patriotes.

F. JACQUOT.

#### CALENDRIER LORRAIN

##### Mois de Mai.

- Le 10, S. Antonin, archevêque et confesseur, 1429. — Traité de Francfort, 1871.
- Le 11, S. Gengoul, martyr, 760. C'est l'un des patrons de Toul.
- Le 12, SS. Nérée, Achille, Domitille, martyrs, 98 et S. Pancrace, martyr, 304. — Mort de R. M. Lucie Leroy, première supérieure de Nemours, 1876.
- Le 13, translation de S. Nicolas, évêque et confesseur, 1087.
- Le 14, S. Boniface, martyr, IV<sup>e</sup> siècle, et S. Pierre de Tarentaise, évêque et confesseur, 1174. — Mort du duc Charles III, 1698.
- Le 15, T. S. CÉCILE DE MARIE. — Première approbation donnée au *Bon Père* pour prêcher et confesser à Pont-a-Mousson, 1395.
- Le 16, S. Ubalde, évêque et confesseur, 1160. — Mort de R. P. Bédel, premier historien du *Bon Père*, 1657.
- Le 17, S. Pascal Baylon, confesseur, 1592.
- Le 18, S. Venant, martyr, 230.
- Le 19, ASCENSION.
- Le 20, S. Bernardin de Sienna, confesseur, 1444.
- Le 21, S. Jean Népomucène, martyr, 1383. — Transaction des habitants de Mattaincourt.

(1) C'est ce que le cardinal Pie, cet éminent docteur de Poitiers proclamait en ces termes : « L'histoire à la main, nous sommes fondés à dire que rien n'est plus français en France que la catholique Lorraine. C'est belle parole, dite en 1854, mérite qu'on la retienne.

- avec les Chanoines Réguliers de Notre-Sauveur, 1732.
- Le 22, Ste Julie, martyre, 280. — Fondation assurée du couvent de Dieuze, 1621.
- Le 23, S. Didier, évêque, 494.
- Le 24, NOTRE-DAME AUXILIATRICE, 1371. — Requête des Chanoines Réguliers d'Hérial, pour s'unir à la Congrégation de Notre-Sauveur, 1696.
- Le 25, S. Urbain, pape et martyr, 230, et S. Grégoire VII, pape et confesseur, 1083. — Congrégation antépréparatoire sur les miracles du *Bon Père*, 1728.
- Le 26, S. Philippe de Néri, confesseur, 1585, et S. Eulathère, pape et martyr, 180. — Première profession au couvent de Châlons, 1619.
- Le 27, Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, 1607. — Anniversaire de la canonisation du *Bon Père*, 1897.
- Le 28, S. Vincent de Lérins, abbé, 430. — Mort de R. P. Sigisbert Verlet, abbé de Saint-Remy de Lunéville, 1743.
- Le 29, PENTECÔTE. — Inauguration des écoles de Notre-Dame, à Lunéville, 1634.
- Le 30, S. Ferdinand, roi d'Espagne, 1234 ; S. Maximin de Trèves, év. et conf., 349 ; S. Augustin de Cantorbéry, 603. — Le *Bon Père* est institué curé de Mattaincourt, 1597.
- Le 31, Notre-Dame du Sacré-Cœur et Sainte Angèle de Méridi, vierge, 1540. — Clôture du monastère de Mirecourt, 1620.

##### Mois de Juin.

- Le 1<sup>er</sup>, S. Siméon, moine à Trèves, 375. — Prise de possession de la cure de Mattaincourt par le *Bon Père*, 1597.
- Le 2, SS. Pothin, évêque, et ses compagnons martyrs, 177. — Le *Bon Père* se cache à St-Mihiel, 1635.
- Le 3, Ste Clotilde, reine de France, 343.
- Le 4, S. François Caracciolo, pr. et conf., 1608.
- Le 5, TRINITE. — S. Boniface de Mayence, év. et mart., 754. — Mort de R. P. Perpète Marets, à Lunéville, 1639.
- Le 6, S. Norbert de Magdebourg, év. et conf., 1134.
- Le 7, Patronage de Marie. — S. Robert de Fontevault, abbé, 1234.
- Le 8, S. Médard, év. et conf., 343.
- Le 9, FÊTE-DIEU.

NOTA. — Les circonstances ont retardé jusqu'à ce jour l'apparition de la *Gazette de Nancy*, qui devait primitivement commencer à Pâques. C'est pourquoi nous ne faisons subir aucun changement au calendrier que porte ce premier numéro, malgré le retard qu'il ait aujourd'hui sur le temps déjà écoulé. En règle ordinaire, il comportera l'avance nécessaire pour correspondre à sa destination.

### NOUVELLES LOCALES

#### Académie de Stanislas

Le jeudi 12 mai, l'Académie lorraine a tenu sa séance publique annuelle, de 4 à 6 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, au Salon carré.

Tout d'abord M. Henri Mengin, l'honneur du barreau et l'une des éclatantes lumières de l'Académie, fait le rapport sur les prix de vertu. Les fondateurs de ces prix sont les pieux et généreux académiciens Gouy et Chassignet, feu Mlle Mangeon, MM. de Goussaincourt et Finance. Les prix de dévouement maternel sont décernés à trois veuves : M<sup>me</sup> Rohm (250 fr.), Parisey (200 fr.), Nicolas (150 fr.). La piété filiale est récompensée dans cinq lauréates : M<sup>lle</sup> Marie Vauthier (400 fr.), Anna Thiry (300 fr.) Rufine Reinhardt (200 fr.), Marie Vautrin (150 fr.), Elisabeth Mitrot (100 fr.).

M. l'abbé Eugène Martin présente un excellent rapport sur le prix Dupeux, décerné pour la première fois. Il est obtenu par M. Beaumont, ex-principal du collège de Lunéville, pour son *Histoire*

de Léopold, sauf une part réservée à M. l'abbé Chausser, curé de Gorze, pour son beau travail sur *l'Abbaye de Gorze*.

Deux récipiendaires ont la parole après les rapporteurs.

M. Victor Riston, qui a fait le tour du monde comme les sages d'autrefois, a transporté l'auditoire avec lui dans les lointaines régions de l'Asie centrale, jusqu'à Boukara et presque au Thibet. Il a semé sa route de fort jolis traits, d'anecdotes plaisantes, de descriptions physiques et morales de l'intérêt le plus touchant. Il a parlé comme un savant philosophe, comme un conteur ingénieux et séduisant, comme un chrétien solide autant qu'aimable. A notre avis, son intéressant discours justifiait la parole antique : *Vir bonus, dicendi peritus*.

M. Auguste Mathieu, aussi ferme chrétien et docte forestier, est un autre grand voyageur, qui a voulu faire profiter l'assemblée de ses souvenirs professionnels. La Lorraine, les Alpes, l'Algérie, dont il fut l'hôte successivement, lui ont offert bien des spectacles, dont il a su tirer de nombreux et précieux enseignements. Tel a été le canevas de son discours, dont l'audition a été satisfaisante, mais qu'on relira plus d'une fois encore dans le volume imprimé.

Le président, M. de Metz-Noblat, a su brillamment répondre aux distingués récipiendaires. Avec son esprit, son cœur, son talent charmant et supérieur, il a fait éclater et ressortir le mérite respectif de MM. Riston et Mathieu. Il en a magistralement apprécié les travaux, les études, les qualités personnelles, les heux et nobles exemples. Dans l'un et l'autre cas, il y avait beaucoup à dire ; et la tâche a été remplie, selon nous, à la perfection.

Une fois de plus, nous avons donc assisté à une fort belle séance académique. Nous étions à Nancy, mais l'illusion nous transportait à Paris, sous la coupole des 40 immortels.

F. JACQUOT

Le nouveau bureau de l'Académie, de Stanislas comprend MM. Lederlin, président ; Jules Lejeune, secrétaire perpétuel ; de Roche du Teillay, secrétaire annuel ; Favier, archiviste ; Thomas, questeur.

#### M<sup>me</sup> Falconet

Sous ce titre : « Une artiste française en Russie (1766-1778) », M. Antony Valabrègue vient de reconstituer, à l'aide de documents empruntés principalement aux archives du Musée lorrain, la biographie d'une femme artiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui nous intéresse tout particulièrement à Nancy, M<sup>me</sup> Falconet.

Statuaire de talent, elle fut l'épave et devint la belle-fille du célèbre sculpteur Falconet, dont elle prit le nom, après avoir signé ses premières œuvres de son nom de jeune fille, Marie-Anne Gollot.

Elle travailla dans l'atelier de son maître, et l'accompagna à Saint-Petersbourg, lorsqu'il fut chargé par Catherine II d'exécuter la statue équestre de Pierre le Grand.

Cette femme artiste, qui fut très appréciée de Diderot, avait une aptitude toute particulière pour saisir la ressemblance. Falconet la prit comme collaboratrice, pour modeler la tête du *Car* ; elle sculpta, en outre, plusieurs bustes à l'acour de Russie. M<sup>me</sup> Falconet eut une vie assez accidentée.

M. Antony Valabrègue nous apprend qu'elle fut malheureuse en ménage, et fut sur le point de se séparer de son mari, qui s'était fait connaître comme peintre.

Elle mourut à Nancy, où elle s'était retirée, en 1821. Le Musée de cette ville possède quelques unes de ses sculptures, et son portrait, par son mari, qu'on trouvera reproduit en tête de ce travail.

#### Une belle famille lorraine

On a relevé, à quelques semaines de distance, dans les publications officielles françaises, les noms des quatre fils de M. Henocque, colonel, ancien député de la Moselle avant l'annexion, ancien maire de Longeville-les-Metz. M. Henocque demeure encore dans la maison où Napoléon III prit gîte le 14 août 1871.

M. Edgard Henocque, capitaine au 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en garnison à Nevers, a été décoré de la Légion d'honneur en décembre dernier.

M. Edouard Henocque, capitaine de zouaves, chef de brigade topographique au ministère de la guerre, déjà décoré, vient d'être nommé officier d'Académie.

M. Edmond Henocque, capitaine au 4<sup>e</sup> régiment de hussards, en garnison à Meaux vient d'être reçu à l'Ecole de guerre.

M. Alphonse Henocque, ingénieur, âgé de 32 ans, vient d'être nommé directeur de la compagnie du chemin de fer des Ardennes, importante ligne d'intérêt local.

L'aîné des fils Henocque n'a pas 40 ans.

#### Les villes d'eau de l'Est

Sous ce titre, neuf stations balnéaires de l'Est : Bussang, Plombières, Bains-Bains, Bourbonne, Contrexéville, Luxeuil, Martigny, Sermaize, Vitte, viennent de faire paraître une charmante brochure grand format, avec chromolithographies et photographies, représentant les monuments, curiosités, paysages, etc., de chacune d'elles.

Tout d'abord Bussang : voici la vue de l'hôtel des Sources, se dressant au milieu des verdure, le tunnel, ce passage ouvert à l'espérance... comme a dit Jules Ferry, dans son discours, lors de l'inauguration de l'extrémité de la voie ferrée.

À côté, la route de Wesseling, charmante, dans un élégant tournant ; puis, la vue générale du village et de la vallée riante, la gare, le Théâtre du peuple, où chaque année M. Maurice Pottecher fait représenter des œuvres si intéressantes.

Ensuite, une cascade des bois, etc., etc. Un rêve de printemps, de campagne, une sensation exquise de liberté, au milieu des montagnes, des pâturages, avec Remiremont pour tête de ligne, deux vallées ravissantes, celle de la Moselotte et celle de la Moselle, comme féeriques décors.

Un rêve de fraîcheur égrenant à travers les vallées, le long des montagnes qui les enserment, de gais pâturages, des forêts sombres, des rocs suspendus, des torrents dont les naïades se jouent sous les clairs rayons du soleil, filtrant à travers les branches. Ici, des parterres de mousse invitent le promeneur au repos ; là, des fougères forment le tapis des bois mystérieux, sillonnés de mille sentiers conduisant aux plus splendides points de vue.

Feuilleter la publication de laquelle nous parlons, voici Plombières avec une vue générale, la rue Stanislas, si pittoresque ; ses bains romains, restes d'une civilisation qui précéda la nôtre et ne fut pas sans grandeur. Plus loin, le regard se perd dans les méandres du parc, où se repose sur ce joli groupe du Casino, blotti sous les feuillages.

Et tour à tour se déroulent les aspects pittoresques des stations dont nous parlons plus haut.

Ruines romaines à Bains, à Bourbonne, le genre plus moderne de Contrexéville,

de Martigny, de Vitte, et les archéologiques monuments de Luxeuil ou de Sermaize.

A Luxeuil, les grandes arcades intrées de la maison dite de François I<sup>er</sup>, de la maison carrée, les vieilles tours et les anciens chapiteaux. A Sermaize, les débris imposants de l'abbaye des Trois-Maisons, ou la galerie de l'ancien château.

Ajoutons que des notices intéressantes accompagnent ces planches charmantes, d'une finesse de dessin remarquable, dont une bonne part de mérite revient à l'incomparable jumelle Bellieni, laquelle on a obtenu les ravissants clichés de cette planquette ; que des itinéraires d'excursions, des renseignements divers y sont joints, et que parcourir cette publication donne une envie folle de se perdre dans les sites qu'elle représente avec tant de fidélité.

Nous croyons savoir que les villes d'eau de l'Est, et notamment Bussang, Contrexéville, Martigny et Plombières, vont faire distribuer à profusion cette édition. On en trouvera des exemplaires dans les trains, dans les buffets, dans les cercles, chez de nombreux commerçants, partout en un mot où ils pourront être vus et consultés par le public.

Et si l'on expédiait au dehors ? en Russie, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Hollande, etc.

Chaque année, de nombreuses familles étrangères viennent demander à nos montagnes une agréable hospitalité. Elles apprennent à mieux connaître « le doux pays de France », si heureux de les accueillir, Salut à vous, hôtes aimés, sûrs d'être fêtés sans cesse en Lorraine.

On ne peut qu'approuver l'heureuse initiative due à la Compagnie de l'Est, en suite de laquelle le volume des *Villes d'eau de l'Est* va pénétrer partout, féliciter la maison J. Royer qui en a eu l'idée et l'a si habilement exécuté, et former des vœux pour que le résultat dépasse les espérances.

#### Les archives des communes

Toutes les communes de notre département, même les plus petites, possèdent au moins quelques documents anciens intéressants à consulter pour l'histoire, la topographie ou la statistique du pays ; et, dans quelques unes, ces documents sont assez nombreux pour former une véritable collection, complète et variée. L'administration départementale s'est préoccupée de faire connaître ces pièces, et d'en faciliter la recherche ; dans cette vue, elle a entrepris la rédaction d'un inventaire détaillé des archives de toutes les communes de Meurthe-et-Moselle.

Le volume de cet inventaire consacré à l'arrondissement de Brie y a paru récemment. C'est un grand in-4<sup>e</sup> de 324 pages, deux colonnes, au texte compact, renfermant un nombre considérable de renseignements. Ce volume est en vente, au prix de 8 fr., aux Archives départementales, 1, rue de la Monnaie ; on le trouve aussi chez les libraires.

#### Les livres dans les lycées

Le Congrès des professeurs de l'enseignement secondaire a adopté, sur le rapport de M. Valès, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nancy, un vœu ainsi conçu :

« Le Congrès, considérant d'une part que les règlements ministériels prescrivent une entente, chaque année, entre les professeurs de chaque établissement, autant pour limiter le nombre des livres à acquérir dans chaque classe, que pour fixer le choix des livres de fonds, qui serviraient durant le cours des études ; que, par suite, il n'est pas à craindre que des

Une nouvelle revue  
Nous sommes heureux d'annoncer la naissance d'une nouvelle publication mensuelle illustrée qui vient de paraître à Nancy : *Bulletin de l'Ecole professionnelle de l'Est et de l'Association amicale des anciens élèves*. Ce Bulletin littéraire, historique, scientifique est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Association amicale ; mais on peut s'y abonner pour 3 fr. par an.  
Dans la première partie, sont réunies toutes les nouvelles de l'Ecole ; dans la seconde, tout ce qui concerne l'Association amicale.  
Le premier numéro renferme plusieurs articles intéressants dus à MM. Herborn, Badel, de Giroucourt.  
S'adresser, pour tous renseignements, à M. Jules Mansuy, chargé de la gérance, sous-directeur de l'Ecole professionnelle de l'Est, 29, rue des Jardinières, Nancy.

Les fontaines de Nancy.  
Nancy possède les plus belles fontaines du monde, chacun sait ça. Elles sont l'une des parures de la capitale cité. Les fontaines d'Amphitrite, de Neptune et celle de la place d'Alliance sont, en effet, de pures merveilles. Pas un touriste qui, renseigné par son guide Conti ou son Bodecker, ne s'empresse de leur rendre la visite d'admiration qui leur est due. Or, chacun sait ça aussi, les voyages d'art ont lieu, d'ordinaire, durant la belle saison. Au surplus, les compagnies de chemins de fer se chargent de nous le rappeler par leurs superbes affiches multicolores placées sur tous les murs et dans les gares. Seule, notre municipalité, se basant sans nul doute sur l'état d'un ciel constamment couvert, comme un grand d'Espagne, et gris à rendre jaloux ce qui reste encore de Polonais ; seule, notre municipalité, disons-nous, ne semble pas s'en soucier. Elle laisse les dites fontaines privées de leur attribut essentiel : l'eau. Navrants, sont leurs bassins vides. Or, une fontaine sans eau, comme le verre sans argent, dont parle le poète, est un meuble toujours gracieux, mais inutile, et surtout incomplet. Par pitié, n'attendez pas le retour des frimas pour rendre à nos jolies fontaines l'eau qui leur manque et qui, pour l'instant, leur enlève une partie des attraits qui font la joie des artistes et des voyageurs !

La rue Verlainé  
Le public est informé qu'une demande d'autorisation a été adressée à l'administration municipale pour l'ouverture d'une rue particulière formant le prolongement de la rue particulière Verlainé, à travers la propriété de M. Racadot, située en bordure de la rue de Laxou.  
Conformément aux dispositions de l'article 2 de l'arrêté municipal du 20 décembre 1888, le dossier de l'affaire restera déposé au Bureau des Actes de la Mairie, pendant huit jours, du 6 au 12 juin 1898 inclus, pour être communiqué aux personnes qui en font la demande.  
Un registre sera ouvert, pendant le même délai, pour recevoir les observations ou déclarations des intéressés.

Prolongement de la rue Jeanne-d'Arc  
Le projet de prolongement de la rue Jeanne-d'Arc, entre l'avenue de la Gare et la rue du Montet, est terminé depuis quelques jours. Il ne reste plus qu'à abattre un pan de mur déjà ébréché et à mettre le nouveau tronçon en état de viabilité pour que la communication soit établie.  
C'est là que doit passer, comme on s'en souvient, la ligne de tramway qui reliera le quartier de la porte Saint-Nicolas à la rue de Toul, par la rue du Montet. La nouvelle percée paraît donc appelée à un certain avenir.  
Pour le moment, contrairement à beaucoup de rues particulières, qui sont bordées de maisons avant qu'on songe à les rendre praticables, elle n'offre à la vue qu'une longue suite de murs blancs et elle conservera cette physionomie jusqu'à ce que les poteaux du

trouveau viennent rompre la monotonie sans l'embellir.  
Comme elle sera une des principales voies d'accès de Nancy, il conviendrait peut-être de s'occuper un peu de son embellissement. Or il n'est qu'un moyen de transformer un tronçon de rue sans maisons en une avenue agréable, c'est d'y planter des arbres.  
La rue Jeanne-d'Arc est une des rares voies nouvelles qui ont une largeur à peu près suffisante ; le sol de la percée nouvelle, de l'avenue de la Gare à la rue du Montet, est excellent, puisqu'elle a été ouverte à travers des jardins ; des arbres, marronniers ou platanes, acacias ou tilleuls, y pousseraient donc à merveille. La plantation pourrait être faite à peu de frais, pourvu que l'on ne commençât pas par la fin, c'est-à-dire par compléter la chaussée, construire des trottoirs, des caniveaux, etc., pour être obligé ensuite de défrayer à nouveau l'emplacement de chaque arbre.  
Cette plantation pourrait être faite aussitôt après la construction de l'égout, qui ne saurait tarder ; elle pourrait avoir lieu dès l'automne prochain, les autres travaux viendraient ensuite. On pourrait alors presser le compagne des tramways pour hâter l'exécution de la nouvelle ligne, qu'elle a intérêt à construire le plus tôt possible et qui est impatiemment attendue de tous les habitants d'un quartier populeux, actif et déshérité de tout moyen de communication.

La « Gazette de Nancy »  
Dimanche a paru le premier numéro du nouvel organe catholique hebdomadaire dont nous avons annoncé l'apparition, la *Gazette de Nancy*.  
Le directeur est M. F. Jacquot, notre ancien confrère de *l'Espérance*. Dans son premier article, M. Jacquot exprime l'intention de continuer les traditions de ce vieux journal lorrain, qui par sa loyauté et sa modération avait conquis l'estime de tous les partis.  
Nous souhaitons la bienvenue à la *Gazette de Nancy*.

Un nouveau journal  
Dimanche a paru le 1<sup>er</sup> numéro de la *Gazette de Nancy*, journal littéraire hebdomadaire, dont le directeur est M. Jacquot.  
Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

L'arrosage des rues à Nancy  
Le soleil, enfin reparu, nous ramène les plaintes de nombreux habitants qui ont à souffrir... de la poussière. Il paraît que dans le voisinage du tramway surtout, le sol est déjà devenu très poussiéreux et que les cars soulèvent des tourbillons fort incommodes.  
Cet inconvénient se fait sentir particulièrement dans les grandes voies ensablées, comme la rue de Strasbourg. On nous demandait l'administration des tramways ne s'est pas préoccupée de cet état de choses et si elle compte y porter remède.  
Nous avons transmis cette demande à la direction. La réponse était facile à prévoir : « Si les voitures du tramway soulèvent de la poussière, nous a-t-il été dit, elles ne sont pas les seules. On ne peut remédier à la poussière qu'en arrosant et en balayant. Or, nous ne sommes chargés ni de l'arrosage, ni du balayage des rues. Cette tâche appartient aux services compétents, elle est déterminée par des règlements municipaux : qu'on les observe et il y aura moins de poussière. »  
Nous ne voyons pas ce que l'on pourrait répliquer à cela. Il existe en effet des règlements municipaux, des bouches d'eau et des tonneaux d'arrosage. Il y a plus : les particuliers sont eux-mêmes tenus à certaines obligations que bon nombre d'entre eux négligent beaucoup depuis quelques années. Il nous souvient qu'autrefois une sonnerie se faisait entendre à certaines heures — tous les vieux Nancéiens se souviennent de la *berloque* — et, au moment où elle tintait, les habitants étaient tenus d'arroser. Ils s'acquittaient volontiers de cette besogne, et l'on ne se plaignait pas de la poussière.

frais exagérés soient, de ce fait, imposés aux familles ;

Considérant, d'autre part, l'intérêt pédagogique, l'intérêt moral qu'il y a, pour les professeurs et pour les élèves, à ce que ces derniers n'aient plus entre les mains des ouvrages démodés ou dégradés.

En met le vœu que désormais les livres scolaires soient, ou deviennent la propriété des élèves.

Ce vœu signalé un abus, parmi tant d'autres.

Deux savants lorrains

Nous ne pouvons ouvrir la série de nos chroniques locales, sans payer un légitime tribut de regrets à deux savants, que la Lorraine a perdus naguère, l'un au mois de février, l'autre au mois de mai de la présente année 1898, et dont la mémoire doit être pieusement transmise à la postérité.

Ils furent grands chrétiens l'un et l'autre, comme ils étaient des hommes de talent et de cœurs charitables. Nous parlons de M. Modeste Chassinnet et de M. Charles Benoit, tous deux enfants de Nancy, et tous deux ardents patriotes.

M. Chassinnet, paroissien de Saint-Fiacre, ancien capitaine d'artillerie et sous-intendant militaire, offrait le modèle de toutes les vertus chrétiennes, et il était d'une extrême générosité envers les pauvres. Il prenait part à toutes les œuvres de la ville et du diocèse. Son éloge a été fait par MM. de Metz-Noblat et Piquemal, au nom de l'Académie de Stanislas et de l'École polytechnique.

M. Benoit, ancien professeur de l'Université et doyen honoraire de la Faculté des lettres de Nancy, donna longtemps un enseignement brillant et consciencieux. Il partagea constamment sa vie entre la science, la piété, la charité, l'amabilité. Son éloge a été fait par MM. Kranz et de Metz-Noblat, au nom de l'Université de Nancy et de l'Académie de Stanislas.

En rappelant le souvenir de ces hommes si vertueux, qui ont joué dans leur ville natale un si grand et beau rôle, nous nous faisons gloire de noter aussi qu'ils daignaient honorer de leur exquise et charmante amitié le directeur de cette humble Gazette de Nancy.

La boutade d'un poète

Lors des récentes élections législatives, le lendemain du ballottage, les poètes lorrains donnèrent cours à leur verve railleuse. Voici l'une des innocentes boutades, soignées alors de la plume des versificateurs.

A Nancy, Barrés N'a point fait florès. A Toul, ô surprise, La Bastille est prise; L'ardent radical Y bat son rival Au combat final : Est-ce bien... ou mal ? Qui le sait, dise !.. Question indécise

Quoique le poète n'émette pas une opinion bien claire, nous n'objections rien, pour notre part, à sa façon d'envisager les choses.

Mgr Mathieu aux Jeux floraux

L'Académie des Jeux floraux a reçu Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, élu maintenant en remplacement de M. Ozanne.

D'une voix forte et bien timbrée, le prélat a dit son remerciement, éloquent et spirituel.

A propos des polémiques qui s'élevèrent sur l'existence de Clémence Isaura, il a traité de la critique historique : son discours, très littéraire, et d'une belle érudition, a été très applaudi. Le modérateur lui a répondu gracieusement.

Cette fête académique avait attiré un nombreux auditoire, parmi lequel beaucoup de prêtres.

Mgr Mathieu est l'un des lorrains plus illustres de notre époque. On sait qu'il est natif d'Évinville.

Musique militaire.

Un de nos compatriotes, M. Kohler, ancien élève du Conservatoire de Nancy, lauréat du concours de 1887, où il obtint le premier prix, ancien militaire au 26<sup>e</sup> d'infanterie, ayant ensuite fait le service de chef de musique lors de la forma-

tion des régiments régionaux, actuellement musicien de 1<sup>re</sup> classe au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, en garnison à Saint-Dié, vient d'être reçu au concours, dans les premiers numéros, sous-chef de musique.

Le général Michon.

Le général de brigade Michon, adjoint au commandement supérieur de la défense des places du groupe de Toul, gouverneur de Toul, est placé, à dater du 2 juin, dans le cadre de réserve.

Cet officier distingué descend de la famille Roussel, de Hambervillers.

Deux centenaires.

Il est décédé à Nancy, en son domicile, rue Montesquieu, Mme veuve Forterre, qui allait atteindre sa centième année. Mme Forterre était originaire de Selles (Haute-Saône); mais elle habitait notre ville depuis nombre d'années, et elle était, encore une nombreuse famille. Elle était la mère de M. Forterre, constructeur de bateaux à Jarville.

Les cousins de Pentecôte.

Veut-on savoir à combien s'est élevé approximativement le nombre des visiteurs de Nancy pendant les fêtes de la Pentecôte ? A soixante-dix mille environ. Le service de la gare de Nancy a enregistré pour sa part 9,000 arrivées le samedi, 14,000 le dimanche, 16,000 le lundi et 21,000 le mardi. On peut évaluer à 10,000 ceux qui sont venus, soit à pied, soit en voiture.

Donation Chassinnet

Par son testament olographe en date du 27 janvier 1898, déposé en l'étude de M. Laissy, notaire à Nancy, M. Chassinnet (Louis Maximilien-Modeste), en son vivant demeurant en cette ville, a fait les dispositions suivantes :

« Art. 1<sup>er</sup>. — Des mon déces, on préférera, sur l'argent disponible et, au besoin, sur ma réserve en or, les sommes nécessaires ; ... 2<sup>e</sup> à la remise, nette de tous frais et droits, des dons ci-après indiqués : à l'Académie de Stanislas, cinq cents francs ; à l'orphelinat de Lupcourt (garçons), cinq cents francs encauchés ; ...

« Art. 2. — Je lègue à ma bien-aimée femme Lucie-Antoinette Michaut... Je l'institue exécutrice testamentaire, avec les pouvoirs les plus étendus et dans une confiance absolue, voulant que nul ne puisse exercer contre elle une action judiciaire à propos de mon testament, et révoquant toute disposition qu'elle refuserait d'exécuter parmi celles qui suivent :

« Art. 3. — L'usufruit de ma quotité disponible étant épuisé par la disposition faite ci-dessus, en faveur de ma femme, les legs suivants ne portent que sur la nue propriété des sommes indiquées, sans qu'on puisse prendre aucune mesure conservatoire contre l'usufruitière. C'est dit, je lègue : ... 2<sup>e</sup> à l'évêque de Nancy la somme nécessaire pour fonder une demi-bourse au séminaire (grand ou petit) ; 3<sup>e</sup> à la ville de Nancy cinquante mille francs pour l'organisation, en quelque local disponible, d'un refuge de nuit destiné aux femmes momentanément sans asile, qui, jusqu'à concurrence des places disponibles, seront reçues, sans condition ni formalité, chaque soir ; mais on réservera quelques lits, d'une manière permanente, pour les indigents âgés, actuellement réduites à loger, à la nuit, en de misérables taudis.

« Le nombre des lits sera limité de façon qu'on puisse distribuer à chaque personne admise au moins une soupe le soir et le matin un morceau de pain. En cas d'insuffisance de la somme léguée, le refuge ne serait ouvert que quand les premiers frais d'installation seraient couverts par les revenus accumulés. Je désire que la tenue de l'asile soit confiée à des religieuses et qu'un crucifix, placé dans la ou les salles, rappelle que la fondation est due à un sentiment de charité chrétienne.

« S'il y avait un empêchement quelconque à l'exécution de ce legs, le revenu des cinquante mille francs serait employé à payer, en totalité ou partie, le loyer, tant de femmes isolées dont la capacité de travail serait amoindrie par l'âge ou les infirmités, que de familles pauvres ayant charge d'ascendant. La municipalité désignerait les bénéficiaires, sur les propositions du président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, des dames de Charité et

du bureau de bienfaisance. Mais ma fille Marguerite Chassinnet aura, sa vie durant, le droit de désigner les bénéficiaires de deux lits permanents à l'asile ou de deux allocations pour loyers.

« Art. 3 (suite). — Je lègue à l'Académie de Stanislas la somme nécessaire pour l'achat d'une rente annuelle de trois cents francs, destinée à fonder un prix de vertu quinquennal de 1,500 fr. qu'on décrèterait la femme, fille, épouse ou veuve de nationalité française, paraissant la plus méritante et la plus digne d'intérêt. Les titulaires de prix de vertu, antérieurement obtenus, loin de devoir être écartés, comme déjà récompensés, seront, au contraire, les candidates les mieux recommandées ; mais ce prix n'est pas seulement réservé aux seules vertus familiales : des actes de dévouement, en cas d'épidémie, de guerre ou autre circonstance grave, peuvent donner le droit de concourir, et il ne faudrait même pas écarter une personne qui, ayant jadis commis une faute réparée par sa conduite ultérieure, se serait signalée par quelque trait d'exceptionnelle abnégation. Ce prix ne devra jamais être partagé entre plusieurs lauréates ; mais on pourra en remettre l'attribution d'une ou plusieurs années et, à l'expiration de la nouvelle période quinquennale, décerner soit deux prix de 1,500 francs, soit un prix de 3,000 fr.

« Je lègue à la Société médicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique mille francs et autant à la Société d'économie sociale de Paris (fondée en 1856, F. le Play).

Cet homme de bien fut, en son temps, repoussé de la députation. Il fut l'un des premiers élèves de la Malgrange

Donation Hassoux

Par son testament olographe en date du 20 avril 1892, déposé en l'étude de M. Merkle, notaire à Toul, M. Hassoux (Adolphe), en son vivant demeurant à Choloy, a fait notamment la disposition suivante :

« Je donne mille francs à l'église de Choloy, laquelle somme restera à la disposition d'Adeline Bardin, mon épouse ; libre à elle de la donner dans son vivant ou de la tenir jusqu'à son décès.

Donation Lardin

Par son testament olographe en date du 22 septembre 1897, déposé en l'étude de M. Montignon, notaire à Vézelize, Mme Husson, née Marie Catherine Lardin, en son vivant demeurant à Goviller, a fait notamment les dispositions suivantes :

« Je donne et lègue à la fabrique de l'église de Goviller la somme de cinq cents francs, qui lui sera aussi payée seulement après la mort de mon mari, lequel aura la jouissance de ladite somme pendant sa vie, et à la fabrique de la même église, la somme de cent francs, qui lui sera payée deux mois après mon décès pour être employée à faire dire des messes basses pour Jean-François Thiébaud et Marie-Catherine Lardin. Je révoque tous autres testaments.

Donation Gouvier

Par son testament public, en date du 23 novembre 1897, déposé en l'étude de M. Hésiquin, notaire à Nomeny, M. Gouvier (Joseph Nicolas), en son vivant demeurant à Mailly, a chargé ses légataires universels de remettre à la fabrique de l'église de cette dernière commune la somme nécessaire à l'achat d'une rente de 3 p. 100 sur l'Etat, suffisante pour assurer la fondation de douze messes basses.

Le mois de mai.

Le P. Julien Bach, savant jésuite de Metz, mort en 1873, a publié en 1867 les Ephémérides naturelles du Pays messin, que le public ne connaît point assez. Nous empruntons à ce curieux ouvrage quelques données sur le mois de mai.

« Le mois de mai est le cinquième de l'année civile chez les peuples modernes, comme il l'était dans l'année julienne. Son nom venait de Maia, mère de Mercure ; et il a été conservé dans le calendrier des chrétiens, quoique depuis longtemps la déesse Maia soit effacée de leurs souvenirs. « Comme c'est le plus beau mois de l'année, et par excellence le mois du printemps, son arrivée a été célébrée, de temps immémorial, par des fêtes et des réjouissances. On offrait un rameau vert aux hommes en charge, ou bien on

dressait un arbre devant leur porte ; c'est ce qu'on appelait planter le mai.

« Dans nos campagnes, une jeune fille parée de rubans parcourait le village, suivie d'un groupe de ses compagnes, en chantant le trinajo. Cette coutume existe encore, je pense, dans plusieurs cantons.

« Mais la coutume la plus touchante est celle d'un grand nombre de paroisses, ou l'on se plat à nommer le mois de mai Mois de Marie. Tous les soirs, on apporte à l'église le tribut de la saison nouvelle. C'est une réjouissance pieuse et charmante, qui suggère le souvenir du Paradis terrestre ; et celle qui y préside c'est une Mère pleine de grâce, c'est la Reine du Ciel. J'aime ce symbole merveilleux, qui nous la représente revêtue de la lumière du soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne d'étoiles sur la tête. »

R. P. BACH, S. J. De l'Ecole Saint-Clément.

La mort de Stanislas. — Un jeune savant lorrain des mieux doués pour les études historiques, M. Pierre Boyé, vient de consacrer un docte et intéressant travail aux Derniers moments du roi Stanislas, question jusqu'ici mal expliquée par les historiens.

Après beaucoup de recherche, notre érudit et consciencieux compatriote jette enfin la lumière pleine sur cette question, demeurée incertaine ou confuse. En 48 pages in-8<sup>o</sup>, d'un texte très compact, il parvient à donner au problème sa solution définitive. Il fait revivre dans ses poignants détails, dans sa moralité sévère, la tragique scène du 3 février 1766, la mort du royal et volupueux philosophe, brûlé vif dans la flamme de son foyer et hurlant de douleur dans son supplice atroce à 88 ans.

La curieuse et instructive brochure de M. Pierre Boyé se termine par ces mots, dont les hauts personnages pourront faire leur profit : « La vieillesse plus ou moins prolongée du roi de Pologne n'avait plus de conséquence pour l'histoire. Elle n'était même plus un chapitre de la vie du prince. Cette mort si tragique ne devait pas marquer. Leszczynski était entre vivant dans la légende ; à son décès, cette légende se poursuivait tout simplement. C'est pourquoi Stanislas, chargé d'années, puis près d'expirer, est peut-être le Stanislas que l'on connaît le moins. »

Le prix du pain

Nous trouvons, dans l'Océan de Brest, un petit calcul très commode, pour établir les rapports entre le prix du pain et celui de la farine. Nous le reproduisons à titre de simple renseignement, sans en garantir l'exactitude.

En général, il doit y avoir autant de litres dans le prix du pain de 12 livres, qu'il y a de francs dans le prix des 100 kilogs. de farine, c'est-à-dire que, les 100 kilogs de farine coûtant 34 fr., les boulangers doivent vendre 34 sous le pain de 12 livres. Ce petit calcul, qui est à la portée de tous les consommateurs, permet de contrôler le prix du pain.

Un phénomène.

Lay-Saint-Christophe. — Une vache appartenant à M. Melléne, cafetier, vient de faire une portée de trois veaux.

Bulletin Religieux Littéraire et Scientifique

NOS MISSIONNAIRES

La Congrégation des Pères Blancs, que le cardinal Lavergier fonda pour l'évangélisation de l'Afrique, compte plusieurs lorrains parmi ses membres, notamment le P. Hacquard, premier évêque de Tombouctou, le P. Hirth, évêque du Nyanza, et le P. Streicher, évêque de l'Ouganda.

« Oblige par une révolution dans l'Ouganda de fuir en territoire allemand au sud de Nyanza, il y fut sacré évêque par Mgr Hirth, son vénéré collègue. Le sacre eut lieu dans les premiers mois de 1898. Autôt après, le courageux évêque missionnaire revint à son troupeau, où l'attendaient un étonnant mélange de douleurs et de joies, dont lui-même fait le tableau dans sa touchante lettre, que nos lecteurs

lirent sans doute avec une émotion poignante.

« Comme je l'appris à mon arrivée dans la province de Bouddou, une bataille sanglante avait eu lieu le 23 août 1897, entre les Anglais et les insurgés du parti de Mwanga. Du côté des Anglais, combattaient 260 nobles et plusieurs milliers de chrétiens Baganda. Les insurgés, dont le nombre s'élevait à bien des milliers, soutinrent toutes les attaques pendant trois heures. Mais quand leur généralissime fut tombé, ils cédèrent à la supériorité des Anglais mieux armés qu'eux, ce qui leur permit d'infirmer à l'ennemi de terribles pertes. J'entraî le lendemain dans la province et j'y appris de tristes nouvelles. Ce fut le salut de bienvenue que m'envoyait la Providence, pour le moment où je remettais le pied sur le territoire de ma mission.

« Lentement, notre barque longea la côte. Dans tous les lieux où nous fimes halte, mes pauvres chrétiens dispersés profitaient de l'occasion pour recevoir les sacrements. Là, je reçus de Pokino, le grand chef de la province, une lettre où il me prévenait qu'il y avait à Mu-nyendo plusieurs néophytes grièvement blessés. En même temps il me défendait formellement de rendre moi-même visite aux blessés, parce qu'autrement ma vie serait en grand danger, à cause du voisinage de l'armée insurgée ; je devais me borner à envoyer quelques remèdes, par le moyen du messager. Mais quels dangers peuvent effrayer un père, quand son enfant est en danger de mort !

« Sans le moindre retard, je me mis donc en route. Après huit heures de marche à travers des bois et marais, j'arrivai sous une pluie battante à Masaba. Sans m'y arrêter, je m'acheminai vers le village de Pierre Pivabe, qui, me disait-on, était le plus en danger de mort parmi les blessés. Là, à deux heures du matin, j'atteignis sa hutte. Mais, hélas ! je ne trouvais déjà mort. Si, dans ses mains raidies, il tenait encore le crucifix, et il avait un chapelier au cou. Les jeunes gens qui m'avaient accompagné déposèrent leurs habits trempés et, exténués de fatigue, s'endorment devant le feu qu'ils avaient allumé en toute hâte. Pour moi, je passai le reste de la nuit sur une corbeille garnie qui me servit de siège, tremblant et grelottant dans mes habits, trempés à la fois de sueur et de pluie.

« Sitôt qu'il fit jour, je me mis à la recherche des autres blessés dont je recevais des nouvelles. Je les trouvai encore tous en vie. Comme j'avais pris avec moi, heureusement, ma pharmacie de voyage, je pus panser comme il faut leurs blessures, et je leur rendis leur confession, qui fut la dernière, pour la plupart d'entre eux. Malgré les terribles souffrances causées par leurs blessures, ces braves chrétiens restaient paisibles et patients, et ils avaient même un amical sourire à mon arrivée. Je n'entendis pas un cri douloureux, pas une plainte. Ils me baisaient cordialement la main, et plus d'un me disait après la confession : « Père, je suis heureux de mourir en catholique ; je meurs volontiers pour ma foi ! »

« Après les luttes et les commotions de ce jour, du 28 août, qui reste inoubliable pour moi à jamais, je viens, sur le soir, à notre établissement de Villa Maria. Trois ans s'étaient écoulés depuis que mon prédécesseur, l'évêque Guillemin m'avait appelé d'ici à la capitale de l'Ouganda. Alors je laissais la mission dans l'état le plus florissant. Chaque jour, les néophytes y arrivaient en foule, pour recevoir les sacrements à l'église, assister à l'office divin et recevoir l'instruction religieuse. Pour l'enseignement préparatoire au saint baptême, il avait régulièrement plus de mille auditeurs. Autour de notre mission, régnait une joie parfaite. La vie chrétienne gagnait chaque jour plus de partisans. Et aujourd'hui — aujourd'hui me voici dans un désert, où règne un silence de mort. Dans les vastes cours de l'établissement, pas une âme vivante. Les grands bâtiments que nous avons construits, sont encore debout ; mais dans quel état la main des pillards les a-t-elle laissés ! Tout ce qui avait du prix à leurs yeux, ils l'ont enlevé. Ce qu'ils n'ont pas emporté, ils l'ont sacqué et brisé. Le sol est couvert de ruines, les gisements les feuilles arrachées des livres, les images déchirées, les burettes pour le

vin de messe, les fioles de médicaments prises à la pharmacie, tout est brisé ou sali dans l'ordure.

« L'entre à l'église avec le faible espoir que, tout au moins, la maison de Dieu aura été épargnée. Mais mon espérance est bientôt déçue. Là gisent les débris des confessionnaux, des bancs, des prie-Dieu. Tout le cheur est dévalisé, toute l'ornementation anéantie. L'autel en briques ressemble à un monument funéraire. Je me jette à genoux devant cet autel où si souvent fut offert le saint-sacrifice, et je conjure le divin Sauveur d'avoir pitié encore une fois de ses aveugles persécuteurs.

« Quelques signames, laissées par les brigands, sont cuites promptement sous la cendre, et deviennent ma première et seule nourriture en ce jour. Au réfectoire je trouvais encore la table dressée. Elle me servira de lit. Je m'étendis là-dessus pour la nuit. Mais comment dormir, après de tels événements ! De bien pénibles rêves prennent la place du sommeil.

« Coincidence frappante ! Le 28 août est l'anniversaire de mon départ de France. Ce souvenir me revient pendant cette nuit cruelle. « Il y a aujourd'hui treize ans, me dis-je, que je me suis séparé de ma famille. J'étais alors déjà convaincu que désormais ma vie serait un sacré « fic continu ; je pensais à cette parole de la Sainte-Ecriture : C'est la souffrance qui m'attend. Mon attente n'a pas été trompée. Pendant toutes ces années, la croix ne m'a jamais manqué, et je me voyais plongé, juste à ce moment, dans les plus grandes douleurs. Cependant, je remercie mon bon Maître de ce que, malgré mon indignité, il veut bien m'associer à ses souffrances. »

« Au milieu de la nuit, un grand bruit m'éveille, provenant des lieux circonvoisins. J'écoute, je reconnais les voix hautes et les pas d'une multitude de gens, qui accourent à la Villa Maria. Après quelques moments d'une attente anxieuse, paraît le vaillant Pokino, le directeur catholique de la province de Bouddou. Il vient avec plusieurs centaines de néophytes. Ils me saluent précipitamment et tombent à mes pieds pour recevoir ma bénédiction. La joie de voir devant eux leur évêque et l'espérance de recevoir de sa main les sacrements, tout cela fait oublier pour le moment les terribles épreuves des derniers temps. Je reste avec eux trois jours durant, occupé toute la journée, jusque fort avant dans la nuit, à entendre les confessions, richement payé de ma peine par le bonheur que je puis ainsi procurer à mes chers chrétiens.

« L'armée des insurgés campait à trois heures seulement de distance de Villa Maria. Elle peut paraître à tout moment et attaquer les troupes des catholiques demeurés fidèles à la domination anglaise. C'est pourquoi les chefs de catholiques me conjurent de quitter Bouddou à la hâte, en disant qu'ils n'auraient plus le courage de combattre, s'ils me savaient en danger dans le voisinage. Je cédai à leurs instances, non sans grand chagrin, et je pris ma direction vers le lac Nyanza.

« Pendant le voyage, je continuai à distribuer les sacrements aux néophytes qui accouraient de tous les côtés. Dans les huttes, dans les plantations de bananiers, sur les chemins, j'entendais les confessions, tantôt assis sur une pierre, tantôt sur un tronç d'arbre, tantôt sur le bord d'un fossé.

« Enfin j'arrive au lac, où une barque et des rameurs m'attendent. Le 2 septembre j'aborda à Sésé, où j'eus la joie de revoir les missionnaires de l'île et les stations abandonnées. Pour aider aux chrétiens éprouvés, je chargeai les PP. Bresson et Gorju de se rendre en barque à la côte de Bouddou, et d'y offrir aux chrétiens l'occasion de recevoir les sacrements. Ces contrées acceptèrent de bon cœur cette mission pénible et dangereuse. Je remontrai alors en barque et j'atteignis enfin ma résidence de Notre-Dame-de-Rubago.

« Je suis une malheureuse femme à qui le vénéré prisonnier a témoigné bien des bontés. — Comment te nommes-tu ? — Clémence — Inconnu pour moi — Ne voulez-vous donc pas me permettre de parler à Monseigneur ? — Je n'y pense guère. Et d'ailleurs, je te conseille vivement de ne plus prononcer ce nom trop odieux, autrement, ce serait vite fait de t'arrêter. — Moi ! m'arrêter ! Pourquoi blissement à Trèves. Ils y recevront volontiers les offrandes pieuses, et ils seront heureux de les transmettre à ceux de leurs confrères qui mènent une vie si dure et si exposée au milieu de ces populations d'Afrique.

« Nous ferons à nos lecteurs lorrains la même invitation que le Paulinus-Blatt aux catholiques allemands de la province rhénane. Il est bon de ne pas oublier que les Pères Blancs sont, à la fois, nos coreligionnaires et nos compatriotes. Leur fondateur fut jadis évêque de Nancy.

F. J.

Un œuf de Pâques

En 1871, pendant la fête de Pâques, alors que la France était plongée dans les angoisses et dans le deuil, une dame âgée, vêtue tout en noir, ayant les joues creuses et les yeux tout rouges de larmes, se présente aux portes de la prison Mazas à Paris. Elle demanda la permission de parler à Mgr Darboy, archevêque de Paris, détenu dans cette prison, après tant d'épreuves si dures qu'il l'avaient assailli.

« Le garde à qui la dame s'adressa, commença par la toiser de la tête aux pieds, — « Vous voulez parler à ce singe ? dit-il. Ne savez-vous donc pas que cela est rigoureusement défendu ? — Oh ! je ne parle en prie... — Qui est-ce, citoyenne ? — Je suis une malheureuse femme à qui le vénéré prisonnier a témoigné bien des bontés. — Comment te nommes-tu ? — Clémence — Inconnu pour moi — Ne voulez-vous donc pas me permettre de parler à Monseigneur ? — Je n'y pense guère. Et d'ailleurs, je te conseille vivement de ne plus prononcer ce nom trop odieux, autrement, ce serait vite fait de t'arrêter. — Moi ! m'arrêter ! Pourquoi

blissement à Trèves. Ils y recevront volontiers les offrandes pieuses, et ils seront heureux de les transmettre à ceux de leurs confrères qui mènent une vie si dure et si exposée au milieu de ces populations d'Afrique.

« Nous ferons à nos lecteurs lorrains la même invitation que le Paulinus-Blatt aux catholiques allemands de la province rhénane. Il est bon de ne pas oublier que les Pères Blancs sont, à la fois, nos coreligionnaires et nos compatriotes. Leur fondateur fut jadis évêque de Nancy.

F. J.

donc ? — Cela suffit. Tâche de t'en aller. Tu as de la chance que ce soit moi qui te trouve ici.

« La femme fit alors lentement quelques pas en arrière, essuya ses larmes, et revint encore une fois auprès du garde : « N'aurait-ce pas pris la bonnie, dit-elle, de remettre ceci au prisonnier ? Vous me rendriez un grand service, et il n'y a aucun danger à cette démarche. Si vous avez des enfants, exaucez-moi pour l'amour d'eux. Faites-moi ce plaisir et je prie Dieu pour vous. — Ta prière, citoyenne, m'importe peu. Mais voyons un peu cela. »

« La dame tira de sa poche un œuf rouge : « Eh bien, qu'est-ce que cela ? demanda le garde. — C'est un œuf de Pâques — Un œuf de Pâques ! Ah ! l'enfant, c'est aujourd'hui une fête de bigot. Mais on ne s'en aperçoit pas beaucoup. N'est-ce pas vrai, citoyenne ? » A ces mots, le grossier personnage se mit à ricaner. La dame se tut.

« La pauvre Clémence, au fond de son angoisse, murmura tout bas, encore une fois : « Je suis en prison, voulez-vous me faire le plaisir de donner cet œuf au prisonnier ? — Eh bien, oui ; ceci peut se faire. Je veux t'accorder ce plaisir, citoyenne, parce que tu parais bien troublée, et je suis sensible à ton chagrin. »

« Le garde se chargea de remettre l'offrande à l'archevêque prisonnier. La femme en deuil venait à peine de s'écarter de la prison, quand la porte s'ouvrit en coup de vent. On vit alors paraître un homme en uniforme, avec les bras et le képy tout gorgés de belles tresses d'or : « Qu'y a-t-il de nouveau ici ? s'écria-t-il d'un ton farouche — Rien de particulier, colonel. Excepté pourtant qu'on vient d'apporter ceci pour un prisonnier, le nommé Darboy — Bien ! Donne moi cela. »

« Le nouvel arrivant, le colonel, prit l'œuf et le mit dans sa poche. « Le soir du même jour, il y eut un grand repas au faubourg Saint-Honoré. Parmi les convives, se trouvaient les officiers de la Commune, les héros du 18 mars. Ces bienfaiteurs du peuple occupaient des sièges devant une table somptueuse, où s'élevait le service le plus magnifique. On y voyait briller l'or et l'argent. Les vins les plus exquis remplissaient les verres, et leurs vives couleurs prelaient dans le cristal ; tout cela se faisait pour le soulagement, pour la délivrance du pauvre peuple. C'était le style usité.

« Il était presque 10 heures, et le banquet arrivait à sa fin. Parmi les heureux convives de ce festin de frères et amis, se trouvait aussi le colonel au bel uniforme, que nous avons vu pénétrer, aujourd'hui matin, dans le parloir de la prison Mazas. L'entretien était naturellement très animé, très surchauffé. On parlait de la guerre civile, de la religion... de la guerre, pour trainer dans l'ignominie les généraux et les officiers lutant pour la cause de l'ordre... de la religion, pour s'en amuser et la couvrir du mépris et plus absolu.

« Tout à coup, le colonel se leva : « Je dois aussi vous faire une communication bien intéressante, que voici, dit-il. Vous savez que les dévots font la fête de Pâques, en ce moment ; et comme j'ai conquis ce matin, au greffe de Mazas, quelques choses d'intéressant, vous me déniez sièrement pas ce que... — Eh bien, quoi ? Car enfin, comment devinerait-on ? — Un œuf de Pâques, envoyé au citoyen Darboy dans sa prison, par une vieille Sœur mendicante... »

« Et comme ce roge officier de la Commune vit que ses camarades accueillirent sa communication par la Hsè et l'incrédulité, il tira l'œuf de sa poche et le fit rouler sur la table.

« Un des convives le saisit, en s'écriant : « Il faut que nous sachions ce qui est dans cet œuf. Nous allons le mettre en saladé. Cela ne peut pas nous nuire. Un œuf qui est si bête ! — Je parierais, dit un autre, que nous trouvons un chapelier là dedans — Ou des médailles, » opina un troisième interlocuteur.

« On brisa l'œuf, et on trouva renfermé un billet plié. A cette vue, quelques-uns s'écrièrent : « Ah ! voyez donc ! Décidément, nous nous sommes trop pressés de rire. Nous voici peut-être sur la trace d'un fort sérieux complot. —

Lisez tout haut ce mystérieux billet ! s'écria-t-on alors de tous côtés.

« Le billet fut donc lu à voix haute, et en voici le contenu : « Monseigneur, n'ayant pu obtenir le bonheur de vous rez-vous pas la bonnie, dit-elle, de remettre ceci au prisonnier ? Vous me rendriez un grand service, et il n'y a aucun danger à cette démarche. Si vous avez des enfants, exaucez-moi pour l'amour d'eux. Faites-moi ce plaisir et je prie Dieu pour vous. — Ta prière, citoyenne, m'importe peu. Mais voyons un peu cela. »

« La dame tira de sa poche un œuf rouge : « Eh bien, qu'est-ce que cela ? demanda le garde. — C'est un œuf de Pâques — Un œuf de Pâques ! Ah ! l'enfant, c'est aujourd'hui une fête de bigot. Mais on ne s'en aperçoit pas beaucoup. N'est-ce pas vrai, citoyenne ? » A ces mots, le grossier personnage se mit à ricaner. La dame se tut.

« La pauvre Clémence, au fond de son angoisse, murmura tout bas, encore une fois : « Je suis en prison, voulez-vous me faire le plaisir de donner cet œuf au prisonnier ? — Eh bien, oui ; ceci peut se faire. Je veux t'accorder ce plaisir, citoyenne, parce que tu parais bien troublée, et je suis sensible à ton chagrin. »

« Le garde se chargea de remettre l'offrande à l'archevêque prisonnier. La femme en deuil venait à peine de s'écarter de la prison, quand la porte s'ouvrit en coup de vent. On vit alors paraître un homme en uniforme, avec les bras et le képy tout gorgés de belles tresses d'or : « Qu'y a-t-il de nouveau ici ? s'écria-t-il d'un ton farouche — Rien de particulier, colonel. Excepté pourtant qu'on vient d'apporter ceci pour un prisonnier, le nommé Darboy — Bien ! Donne moi cela. »

« Le nouvel arrivant, le colonel, prit l'œuf et le mit dans sa poche. « Le soir du même jour, il y eut un grand repas au faubourg Saint-Honoré. Parmi les convives, se trouvaient les officiers de la Commune, les héros du 18 mars. Ces bienfaiteurs du peuple occupaient des sièges devant une table somptueuse, où s'élevait le service le plus magnifique. On y voyait briller l'or et l'argent. Les vins les plus exquis remplissaient les verres, et leurs vives couleurs prelaient dans le cristal ; tout cela se faisait pour le soulagement, pour la délivrance du pauvre peuple. C'était le style usité.

« Il était presque 10 heures, et le banquet arrivait à sa fin. Parmi les heureux convives de ce festin de frères et amis, se trouvait aussi le colonel au bel uniforme, que nous avons vu pénétrer, aujourd'hui matin, dans le parloir de la prison Mazas. L'entretien était naturellement très animé, très surchauffé. On parlait de la guerre civile, de la religion... de la guerre, pour trainer dans l'ignominie les généraux et les officiers lutant pour la cause de l'ordre... de la religion, pour s'en amuser

